

Maria Vodă Căpușan, telle que je l'ai connue

LIGIA STELA FLOREA¹

Ouverte, généreuse et passionnée. Ouverte et généreuse dans ses rapports quotidiens, passionnée tout le long de sa carrière de littérature et de critique théâtrale.

J'ai connu Maria Căpușan à l'époque de mes études universitaires, plus exactement en 3^e année, en suivant son cours sur le romantisme. Mais peu de temps après le début du semestre, elle a arrêté son enseignement pour partir aux États-Unis, où son mari avait été nommé lecteur de langue et littérature roumaine.

Deux ans après, je finissais mes études et je devenais, en vertu de la décision ministérielle qui m'assignait comme stagiaire au département de français de l'Université Babeș-Bolyai, la jeune collègue de mes idoles, les professeurs Ioan Niculiță, Angelica Kalik, Rodica Baconsky, Ioan Baciuc, Emilia Marotti et, bien sûr, Maria Vodă Căpușan. En tant qu'assistante auprès de la chaire de langue française contemporaine, je n'avais pas beaucoup de rapports avec Maria Căpușan, qui donnait des cours de littérature française, dont un sur le théâtre. C'était la période où elle travaillait à ses premiers livres : *Teatru și mit*, paru en 1976, et *Dramatis personae*, publié en 1980.

Dès que ces livres, auxquels se sont bientôt ajoutés d'autres, lui ont valu le droit de diriger des recherches doctorales, Maria Căpușan s'est vue pratiquement assaillie par les jeunes titulaires de maîtrise en langue et littérature françaises. Chaque année elle en recevait deux ou trois pour les guider dans la documentation, la recherche et l'élaboration d'une thèse sur des thèmes inspirés autant par la littérature française que par les littératures

¹ Centre de Linguistique romane et d'Analyse du discours, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca.
lsflorea@yahoo.fr.

belge ou romande et, plus spécialement, par le théâtre contemporain. Malgré les obligations didactiques courantes que lui imposait son poste de professeur titulaire et malgré les nombreuses charges administratives qu'elle s'est vue octroyer – dont celle de directrice du Département de Philologie Romane – Maria Căpușan trouvait le temps de discuter chaque semaine avec ses doctorants et d'organiser une ou deux fois par an des séminaires ou des colloques sur le théâtre. C'est de cette période que je voudrais détacher deux moments pour illustrer son profil humain et professionnel.

D'abord mon concours de maître-assistant que j'ai passé en 1978 sur sa recommandation, vu que j'avais, selon elle, un nombre suffisant de travaux pour pouvoir postuler et que j'allais sous peu soutenir ma thèse. Et je n'étais pas la seule à être encouragée ainsi à suivre sa carrière. Maria Căpușan continuait par là une pratique de son prédécesseur, le professeur Ioan Niculiță qui avait toujours stimulé et soutenu les efforts des jeunes assistants, fondant sa « politique des cadres » sur une évaluation correcte de leurs performances. Sachant que ma thèse portait sur la syntaxe du français parlé et que je travaillais sur un corpus de dialogues authentiques, Maria Căpușan m'a proposé à plusieurs reprises d'étudier aussi le dialogue théâtral et de participer aux colloques qu'elle organisait. Maintenant, je regrette de n'avoir répondu qu'une seule fois à ses bienveillantes sollicitations, issues autant de sa constante préoccupation pour le théâtre que du désir de m'offrir l'occasion de faire valoir mes habiletés de chercheur.

Ce fut en mai 2004, à l'occasion du colloque international « Ionesco, citoyen du monde II », organisé, sur son initiative, par notre faculté en collaboration avec l'Université d'Oradea et l'Université d'Art théâtral de Târgu-Mureș. En tant qu'initiateur et véritable *factotum* de cet événement, Maria Căpușan a rédigé le programme, a envoyé les invitations et a conclu des partenariats avec le Centre Culturel Français de Cluj, les revues *Tribuna* et *Lingua romana* (parue aux États-Unis) et l'Association Culturelle « Thalia ».

Elle voulait que la session de communications soit complétée par une table ronde portant sur une seule pièce de Ionesco et elle m'a priée de m'en charger. Je ne me rappelle plus si c'est moi qui ai choisi la pièce ou si c'est elle qui m'en donna l'idée, après m'avoir prêté une édition Pléiade du théâtre

de Ionesco. Toujours est-il que *La Soif et la Faim* s'est avéré un excellent choix, car sa complexité et ses valences symboliques donnaient prise à une approche plurielle. Finalement, avec mes deux jeunes collègues, Iulia Mateiu et Anamaria Curea, on a décidé de centrer la discussion sur trois aspects du discours dramatique dans *La Soif et la Faim* : décor, dialogue, didascalies. On a analysé donc le traitement du décor, du dialogue et l'apport conjugué des didascalies, du décor et du dialogue à la construction du sens. C'est pour dire que toutes les trois, on a fait de son mieux pour assurer à cette table ronde un niveau compatible avec l'orientation générale du colloque, telle qu'elle avait été conçue par l'organisatrice. Quant aux communications qui nous ont précédées ce jour-là (20 mai 2004), il y en avait qui portaient sur les journaux d'Eugène Ionesco (Béatrice Jongy, de l'Université Paris-Sorbonne III), sur les images dans *L'homme aux valises* (Judith Lukovszki de l'Université de Debrecen) ou sur un sujet comme « Langage et silence chez Eugène Ionesco » (Dana Cipău de l'Université d'Oradea).

Ces communications ainsi que les trois interventions qui composaient notre table ronde ont été publiées deux ans après dans *Cahier/Caiet Ionesco IV*, coordonné par Maria Căpușan. Elle était du reste le directeur de cette publication, qui bénéficiait du soutien du Centre Culturel Français de Cluj et de l'Association « Thalia » et dont le comité de rédaction comptait cinq personnes. Il convient de mentionner que ce même numéro IV du *Cahier Ionesco* contenait également le texte de trois communications présentées en avril 2005 au colloque international « Saisons en enfer. Cocteau, Yourcenar, Ionesco », initié toujours par Maria Căpușan.

J'ai continué, après le colloque de 2004, à sonder le texte de *La Soif et la Faim* qui m'a révélé de nouvelles profondeurs. En tout cas, je peux dire que c'est à Maria Căpușan que je dois la redécouverte d'Eugène Ionesco, dont je n'avais qu'une connaissance limitée jusqu'alors. C'est à elle que je dois également la découverte du discours dramatique comme objet de recherche. Ce n'était pas de l'oral authentique, c'était un oral forgé pour la scène, mais qui se prêtait fort bien aux nouvelles approches qui se faisaient jour alors en analyse du discours et que Maria Căpușan semble avoir entrevues dans *Pragmatica teatrului* (1987).

LIGIA STELA FLOREA

Nous garderons toujours le souvenir de cet esprit énergique, ouvert et généreux, et ce numéro de *Studia UBB Dramatica* se veut un modeste hommage au brillant théoricien et critique du théâtre ainsi qu'au fervent promoteur de la recherche dans ces domaines.

mai 2020